

d'intervalle. Les mots s'en vont, les idées seules demeurent.'

Est-ce à dire qu'il ne faut pas faire apprendre aux enfants, et de mémoire, le texte du catéchisme ? Point du tout. Mais c'est-à-dire qu'il faut le leur expliquer, les mettre en pleine possession de la vérité qui se cache sous les mots. — Mais ici, nous touchons à un second défaut : celui qui consiste à n'expliquer le texte du catéchisme qu'après l'avoir fait apprendre.

Oui, c'est un défaut d'expliquer le texte aux enfants *après* qu'ils l'ont appris : il faut le leur appliquer *avant* qu'ils l'apprennent.

La raison en est que l'intelligence d'un texte aide beaucoup à l'apprendre. Pourquoi donner aux enfants une besogne difficile, quand on peut la rendre facile ?

"On ne devrait jamais, reprend l'abbé Horner, *faire apprendre la moindre réponse avant qu'elle soit expliquée et bien comprise*... Ni dans l'étude des auteurs classiques, ni dans aucune leçon, nous ne faisons apprendre le mot-à-mot d'un texte avant de l'avoir expliqué. Comment un système qui nous paraît illogique dans les classes deviendrait-il rationnel et fructueux lorsqu'il s'agit d'instruction religieuse ?

"Ainsi, faire *comprendre* d'abord, puis faire *retenir* les idées formulées, si l'on veut, dans le texte du catéchisme diocésain plutôt qu'en d'autres termes : voilà l'ordre à suivre."

Troisième défaut, *se tenir trop bas*, dans l'enseignement, ou *monter trop haut*.

Écoutons encore l'abbé Horner.

"Nous entendions naguère, dans un examen de catéchisme, un professeur de théologie adresser les questions suivantes à des étudiants âgés de 12 à 13 ans. Il s'agissait des commandements de Dieu en général : " Ces commandements ont-ils été donnés pour tout le monde ? — Oui, Monsieur, répondit le jeune homme. — Sont-ils pour votre père ? — Pour votre frère ? — Pour ma tante ? Pour votre camarade ? — Sont-ils enfin pour moi ? — Pour vous-même ? — Et le jeune homme de répondre chaque fois : " Oui, monsieur " au milieu des sourires qu'excitait la répétition banale de la même demande.

"Un moment après, le même professeur demandait à ces mêmes écoliers : " De quelles facultés se compose la conscience ? " — Inutile de faire remarquer qu'aucun d'entre eux ne sut répondre à cette question qui suppose une certaine connais-